

# La Quinzaine

littéraire

PAR MAURICE NADEAU

Le Surréalisme, on n'a pas fini de l'évoquer. En raison de la prochaine vente des collections d'André Breton. En raison du réveil tardif de jeunes gens qui, en dépit de la fin du mouvement retracée par Alain Joubert (1), s'émouvent de cette vente – on lira ci-après la lettre de Jacques Bellefroid et Michel Zimbacca – tandis que je reçois les numéros 2, 3 et 4 d'une revue qui s'appelle sans équivoque *S.U.R.R.*... Sa Directrice m'écrit au nom du « Groupe de Paris du mouvement surréaliste ». C'est donc qu'il existe, ce Groupe. Comme cette revue, fort bien faite et dans la tradition du mouvement. Son adresse : 122 rue des Couronnes, à Paris, dans le XX<sup>e</sup>.

## LETTRES À LA QUINZAINE

### Il y aura des épaves sur la place Blanche (1)

Une certaine agitation se développe aujourd'hui à propos de la vente publique de la collection d'André Breton.

Rappelons ici que le poète n'accordait aucun pouvoir ni à l'appropriation ni à la dispersion des choses. Il lui avait suffi de les avoir aimées. Après... « Tant va la croyance à la vie... »

A l'image de l'atelier d'André Breton, les surréalistes ont déployé une poétique du collage permanente : contiguïté spatiale, rencontre passionnelle, durée automatique, hasard objectif. Or, à la veille de la vente Breton, l'atelier, le lieu, 42 rue Fontaine, n'est plus en l'état. Quant au groupe surréaliste, il a sombré dans les eaux étales de l'économie de marché. Aujourd'hui, l'anticonformisme dada-surréaliste est devenu la chose du monde la mieux partagée.

Voilà plusieurs décennies que nous assistons à la prolifération d'un anticonformisme d'un genre nouveau : il est consensuel et conforme. Cohortes de poètes, foule d'érotomanes, légions de philosophes, multitudes de musiciens, masses de photographes et de cinéastes, tous surréalistes, bien sûr !

Quand est tombée la nouvelle de la dispersion de la rue Fontaine, chacun y est allé de son

couplet : réaction d'artiste (« muséons, muséifions ! »), réflexe syndical (« Chirac, des sous ! »), perspective universaliste (« Breton, patrimoine de l'Unesco »), émoi du gogo (« comment amasser un tel magot ? »), diagnostic de l'éditorialiste (« ainsi va le monde »), spéculation financière (« les reliques surréalistes sont-elles des valeurs-refuge ? »).

Pétitionnaires, héritiers présomptifs, militants, nous ne doutons pas de votre ardente dévotion. Vous n'en êtes pas moins tout à fait hors du lieu qui animait l'esprit d'André Breton. Vous aimeriez un musée ? Comprenez-vous que votre désir est la dernière injure adressée à celui que vous prétendez célébrer...

Au large, gardiens du temple. Laissez passer la figure et l'ombre d'un homme qui regardait au-dessus des crânes déplumés.

L'année 2003 n'augure pas le retour d'André Breton, poète.

18-19 février 2003

Jacques Bellefroid et Georges Sebbag

1. A. Breton, « Dernière levée », in *Le Revolver à cheveux blancs*.